

# Je ne rêve pas de despotisme

Patrick Leroux

---

Number 74, November 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43018ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Leroux, P. (1993). Je ne rêve pas de despotisme. *Liaison*, (74), 32–32.



**PATRICK LEROUX**

**DRAMATURGE, 22 ANS :**

*NOUS DEVONS TOUS FAIRE EN  
SORTE QUE LES REVENDICATIONS  
NE SOIENT PAS VAINES.*

Photo : René Binet

## Je ne rêve pas de despotisme

Dans l'ensemble, les réactions étaient prévisibles. D'abord un cynique qui, de peur de s'interroger, part à la dérive dérisoire. Il nous aura servi d'exemple de l'adulte inconscient de son influence. Merci.

Mes contemporains relatent notre vécu, notre désarroi, mais aussi nos forces, notre influence, ils songent tout haut à la responsabilisation collective. Une phrase de Tanya Sulatyski retentit longtemps en mon esprit, par sa lucidité, par sa justesse : «La révolution n'est pas finie; elle se passe simplement à un autre niveau.» L'artiste visuelle, au contraire de notre ami Marinier, reconnaît les bouleversements récents. L'Histoire est un cycle, soit, mais le cycle n'est pas nécessairement circulaire.

Le révérend Dickson, issu de cette génération de révolutionnaires pionniers, me reproche de ne pas être solidaire des artistes franco-ontariens de tous les âges : ne cherchons-nous pas ensemble, chacun de notre côté, la même chose ? Peut-être. Oui. Quelque part. En effet. Je vous l'accorde. Ne nions, par contre, l'absence de mouvements repères au sein desquels la jeunesse peut développer un vocabulaire tant artistique que social.

La psychanalyse d'occasion du tandem de Toronto m'a fort impressionné. Leurs commentaires sur mon «défaitisme», mon «insécurité» et mon «anxiété» m'ont dérangé, oui, pas tellement parce que je me sentais visé, mais parce qu'elles aient voulu ramener le sociologique au psychologique. L'anecdote. Toujours l'anecdote ! Elles disent ne pas comprendre cette quête structurelle, mais Claudette Jaiko dit justement : «Les seuls paramètres devraient être ceux imposés par le médium choisi et même là, les frontières entre les formes éclatent.» Évidemment que nous pourrions appliquer toute espèce de pratique au Manifeste afin d'y déceler son incongruité. Toujours est-il que le Manifeste se veut d'abord un cri de ralliement. Un itinéraire concret, mais pas nécessairement immuable, proposé à la jeunesse désabusée. M<sup>re</sup> Jimenez, il ne faut pas ramper à quatre pattes personnellement pour se rendre compte que notre génération languit socialement, intellectuellement. Mais j'ose croire qu'elle a soif de renouveau. Ce Manifeste représente mon billet de participation à la République.

Je me rends compte, par certaines réactions, que le Manifeste est ambigu. Voulant

l'aseptiser de toute interprétation, je l'ai privé d'une âme. Je croyais que ce «nous» anonyme le rendait accessible, le détaillait de moi et de ma quête, tout en le donnant à quiconque désirait se l'approprier. Laissons de côté ce «nous» exclusif.

Je ne rêve pas de despotisme. N'aïlez crainte d'un renouvellement de l'art kitsch digne du III<sup>e</sup> Reich. Qui serais-je pour imposer un tel supplice ? LES PARAMÈTRES, LA STRUCTURE, LES BALISES NE DOIVENT PAS NÉCESSAIREMENT ÊTRE UNIVERSELS. IL NE PEUT Y AVOIR D'UNIFORMITÉ DANS L'ART, NI DE RÈGLES ABSOLUES. LES PARAMÈTRES DOIVENT ÊTRE IMPOSÉS PAR SOI-MÊME, DE CONCORDANCE AVEC LES ACQUIS DU SAVOIR-FAIRE TANT ARTISTIQUE QUE SOCIAL. LA QUÊTE STRUCTURELLE DONT IL EST QUESTION DANS LE MANIFESTE VEILLE À L'ÉLAN ÉVOLUTIONNISTE DE MES SEMBLABLES. Je reconnais les bienfaits des bouleversements opérés par les automatistes et le mouvement beat; ce qui m'indigne, c'est le vide. Le vide dû à un laisser-aller destructif.

*Toujours faut-il avoir quelque chose à dire...* Le DIRE, je ne le substitue point au profit de la forme. Je pars du constat que nous avons tous quelque chose à dire. Ce qui caractérise l'artiste de métier de l'artiste de l'âme, c'est la technique. C'est le style. Le vocabulaire artistique. Dire dans le vide, garrocher sans notion des formes : c'est beugler, c'est vandaliser, griffonner des graffiti, agresser, violer.

Le Manifeste est d'abord le résultat d'une réflexion personnelle. Il représente mon itinéraire, ce que j'ai à faire pour moi, pour mes amis. Je ne jouerai pas au messie. Je travaille à la LÉGITIMATION artistique et sociale de ce «nouveau prolétariat générationnel». Nous devons tous faire en sorte que les revendications ne soient pas vaines. Seul, je n'y peux rien, sauf écrire.

Dans le cas du présent Manifeste, le texte théorique ne précède pas l'œuvre, il l'accompagne, lui fait la cour, la symbiose. En mars et en mai prochains, deux de mes textes prendront l'affiche. Peut-être y trouverez-vous la logique du Manifeste. N'oublions pas qu'il s'agit d'une œuvre en constante évolution. Repère d'auto-généralité, le Manifeste est une invitation. AVIS AUX JEUNES RÊVEURS. Réalisons l'illusoire. Il prend forme. Mais la forme sans faille s'apprend avant qu'elle soit mûre pour la transmutation. Et transmutation il y aura !

PATRICK LEROUX